

## LE CAMP MICHELSBERG DE SPIENNES

Après une éclipse de trois ans, les recherches ont repris à Petit-Spiennes sur le camp néolithique, durant l'automne de 1978. Les travaux avaient pour but la mise à nu de l'entrée du camp dont l'examen avait été interrompu en 1969 par manque de crédits (*Arch. Belg.* 136, 44). Entre-temps, la double enceinte qui cerne une superficie d'environ quatorze hectares, a été recoupée par de nombreuses tranchées.

Située sur la parcelle 378 a de la section B du plan cadastral, cette entrée est la seule que nous ayons pu découvrir par la méthode des recoupements des fossés, et le hasard nous a beaucoup aidé. La tranchée de 1969 avait montré la coupe des deux fossés colmatés de terrains divers dont une forte couche de limon rubéfié par le feu, s'étendant sous la terre arable (*Arch. Belg.* 136, pl. XXXII). Pour comprendre sa signification, un décapage large de 4 m fut entrepris sur 13,50 m de longueur, en équerre avec la tranchée initiale. C'est ainsi qu'apparut l'interruption du fossé extérieur au camp.

A cet endroit, le terrain se compose, sous la couche arable, d'un limon décalcifié homogène dit terre à briques ou limon hesbayen dont l'épaisseur varie sur le sommet du plateau de 0,85 m à 1 m. Sa structure prismatique est chargée de sels de fer ce qui lui donne une couleur jaune-brun. Cette terre à briques repose sur un autre limon calcaire, jaune-brun clair dit ergeron ou encore « marlette » par les ouvriers carriers de la région. Il est chargé de petites concrétions calcaires et de granules de craie. Son épaisseur varie de 0,60 m à plus de 1 m. Ce manteau limoneux est souligné par un cailloutis épars de silex brisés, de phtanite et de grès mélangés à du matériel du Paléolithique moyen. Le cailloutis est suivi par un niveau de sable panaché, jaune, roux ou vert suivant les endroits.

Les fossés sont entièrement colmatés et rien ne les distingue ni au niveau du sol ni dans la couche de terre à briques. Il faut descendre jusqu'au limon calcaire à travers lequel ils ont été creusés, pour parvenir à lire leur cheminement. Ainsi à 0,90 m de profondeur est-on certain de leurs contours sans les confondre avec des variations de l'ergeron.

Le fossé extérieur au camp a pu être lu sur 7 m de longueur à sa branche nord-est, et sur 4,5 m à sa branche sud-ouest. La largeur de la première atteint 6,50 m et sa profondeur 1,45 m. Les dimensions de la seconde sont respectivement, 5,50 m et 1,80 m. A l'est de la branche sud-ouest, les décapages ont mis à nu dans l'ergeron une poche de limon hesbayen faisant partie du fossé, visible à - 0,85 m. La vidange de cette poche a montré: sa faible profondeur dans l'ergeron — 10 à 15 cm —, un fond en cuvette irrégulière, marqué de coups de pelle ou de houe, et une absence totale de matériel archéologique. Il faut en conclure que cet appendice a été rebouché immédiatement après son creusement. Sans cela le fond aurait perdu les traces d'outil et aurait piégé un tant soit peu de matériel. Cette entrée n'est qu'une simple interruption du fossé sur une largeur de quelque 3,50 m, allant en s'évasant vers l'intérieur.

Le fossé intérieur n'avait été que repéré en 1969. Nous savons maintenant



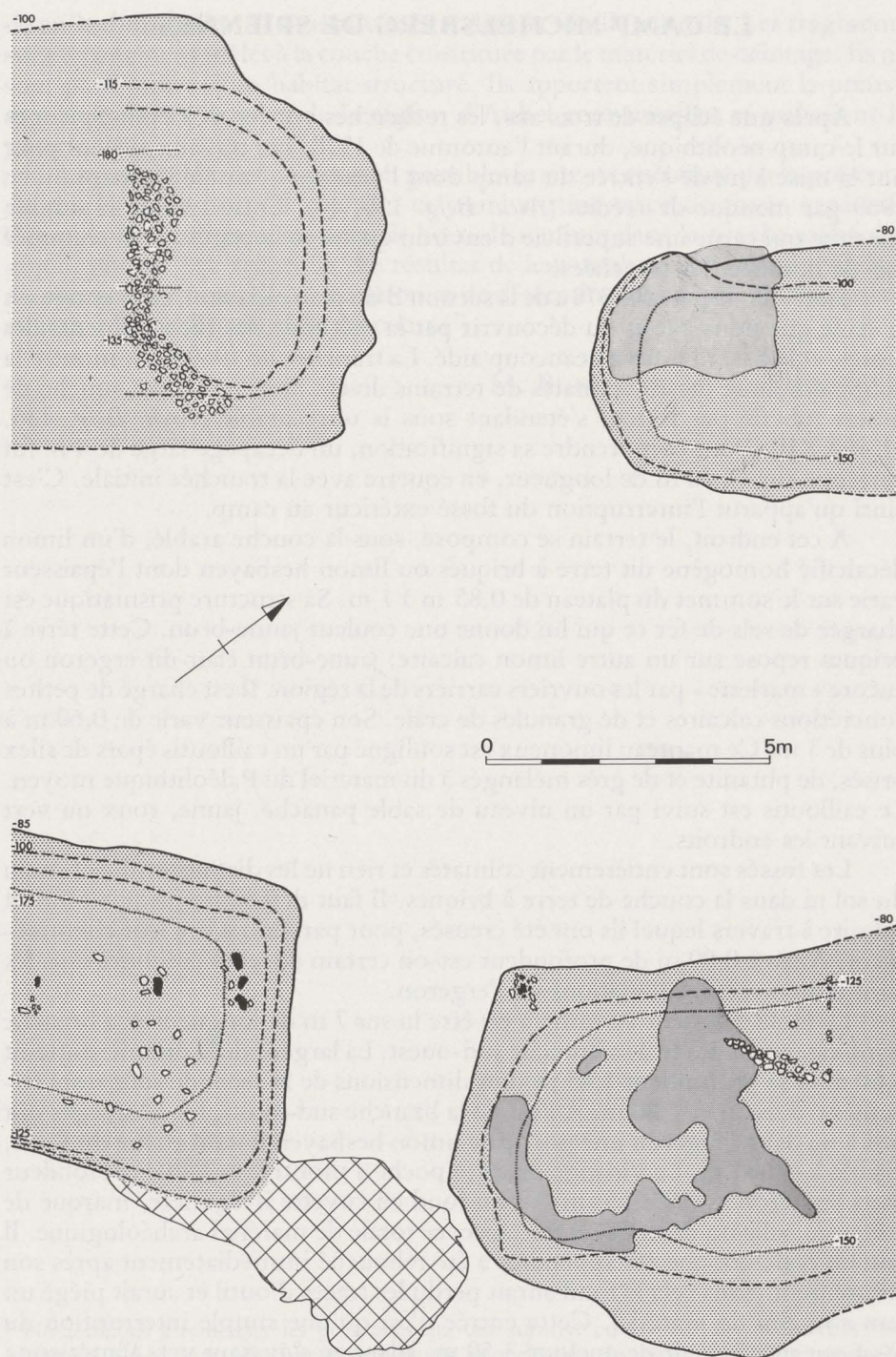


Fig. 23. Plan de l'entrée. L'intérieur du camp se situe en haut de page.



qu'il est aussi interrompu sur 3,60 m au moins. Sa branche nord-est a été suivie sur 4,50 m de longueur. Le fossé y est large de 4,20 m et profond de 1,50 m; il se termine en arc de cercle assez régulier, dû à des effondrements. La branche sud-ouest a été dégagée sur une longueur de 4,50 m également. Elle est plus large que son vis-à-vis — 6,50 m — et son contour montre des irrégularités. Sa profondeur atteint 1,80 m.

Le fond de ces fossés, l'extérieur comme l'intérieur, est plat et large (fig. 23). Les bords s'évasent selon un pendage de 30 à 45°. Ces deux caractéristiques démontrent que ces ouvrages ont été des carrières d'extraction de terre pour construire des murs, l'un sur l'entre-fossé, l'autre derrière le fossé intérieur. Et si leur profondeur varie, cela n'est dû qu'à la position de la couche de sable impropre à l'érection d'un rempart.

L'entrée paraît des plus simples, constituée de deux interruptions de fossé en enfilade suivant une orientation N.O.-S.E. quasi parfaite à un degré près. Pourtant si l'on considère le plan, on constate que les branches des fossés ne sont pas alignées; que les axes, du fossé extérieur ou intérieur sont décalés de 2,50 m; que les deux entre-fossés ont tous les deux environ 13,30 m de largeur mesurée de centre à centre des fossés, et que les largeurs des fossés sont égales, entre la branche intérieure sud-ouest et la branche extérieure nord-est et entre la branche intérieure nord-est et la branche extérieure sud-ouest. Il y a là les indices d'un plan d'entrée préconçu et parfaitement exécuté sur le terrain dans le but d'assurer la défense de l'accès au camp par des murs légèrement décalés qui augmentaient la longueur du défilé à franchir avant d'être dans la place.

Toutes les coupes de fossés pratiquées ailleurs qu'à l'entrée ont toujours montré des fonds assez propres sans matériel comme s'ils avaient été rapidement couverts par les effondrements de parois. Par contre à l'entrée, les fonds donnent un abondant matériel céramique et lithique ainsi que des couches alluviales traduites par des linéoles sableuses alternant avec des linéoles de limons gras voire argileux qui démontrent la conservation de ces fossés sinon leur entretien (fig. 5). Après l'abandon du camp, les fossés se sont naturellement remblayés jusqu'à des pentes d'équilibre stable, et les derniers creux ont été occupés par des ateliers de taille dont l'attribution à une époque déterminée reste pour la plupart difficile à préciser. Des traces d'incendie violent et des trous de pieu laissent supposer l'érection de bâtiments en bois qu'aucun document archéologique ne permet de dater.

Il va sans dire qu'au cours de la campagne de fouilles, nous avons laissé en place d'importants témoins inviolés qui permettront aux générations futures de reprendre l'étude de cette entrée et d'affiner certainement nos observations.

F. HUBERT